



Écho de mes lectures de ce mois d'août.

A propos des JMJ de Madrid, l'hebdomadaire "La Vie" (n° du 4 au 17 août) a consacré quelques pages à l'événement (comme l'ont fait d'autres journaux, chrétiens ou non).

Tout d'abord un sondage porte sur le profil des jeunes Français participant à ces JMJ. Quelques points ont retenu mon attention:

- 52 % ont moins de 20 ans
- 56 % sont des filles, 44 % sont des garçons
- 85 % sont étudiants ou lycéens
- 66 % appartiennent aux classes moyennes et supérieures

Pour ce qui est de leurs idées, 45 % (près d'1 sur 2) "affirment que toutes les religions offrent un accès à la vérité, le christianisme n'en ayant pas le monopole".

Quelques personnes sont invitées à s'exprimer sur des points mis en lumière par ce sondage. Nathalie Becquart, du Service national pour l'évangélisation des jeunes, à la Conférence des évêques de France, commente: « On le voit, les JMJistes français viennent plutôt de milieux privilégiés. La question financière peut être un frein. Même si les groupes font des efforts pour alléger le budget, certains jeunes ne s'autorisent même pas à y songer.(...) La pastorale des jeunes doit continuer à aller chercher les scolaires, les étudiants et les jeunes travailleurs le plus largement possible. En allant là où ils sont. »

Michel Dubost, évêque d'Évry, remarque, notamment, l'absence des jeunes déjà concernés par le monde du travail: « Ce qui me frappe, c'est qu'il y a très peu de jeunes pros, avec ou sans qualification. Les jeunes accédant au travail n'ont pas forcément la possibilité de prendre des vacances. Les gens qui ont quitté tôt le monde scolaire échappent aux circuits où une invitation comme celle des JMJ pourrait leur être adressée. Et les jeunes professionnels ne veulent pas être assimilés à des étudiants ou à des lycéens qui ne partagent pas leurs problématiques. Quelle pastorale leur proposons-nous ? En particulier dans les milieux populaires ou intermédiaires. Pendant longtemps, on passait de l'adolescence à la vie adulte. Aujourd'hui, il y a une période intermédiaire à laquelle il nous faut prêter attention. »

Également dans "La Vie" (n° du 18 août), un titre a attiré mon attention: "**Roms, parias de l'Europe**".

Dans l'article, j'apprends qu'il y a eu, en cette année 2011, reconnaissance, par le président du Parlement européen, du génocide des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale.

Une mise au point m'est utile: « Les Roms sont entre 10 et 12 millions. Ils constituent la plus ancienne et la plus importante minorité en Europe. Ils seraient arrivés d'Inde dès le XIIème siècle. Le terme renvoie à une grande diversité de populations: Manouches, Gitans, Roms, mais aussi Tsiganes ou « gens du voyage ». Leurs réalités sont parfois très éloignées. Ainsi la terminologie « gens du voyage » fait référence à des citoyens français qui réclament le droit de se déplacer sur le territoire national pour travailler. Tandis que les Roms de Roumanie ou de Bulgarie, majoritairement sédentaires, se déplacent désormais en quête de meilleures conditions de vie. »

Sur le terrain, on trouve des associations; par elles nous sommes mis face à des réalités.

Ainsi, Olivier Bernard, président de Médecins du monde, « observe une dégradation des conditions de vie des Roms depuis un an : "*Seule une femme sur dix est suivie durant sa grossesse. La mortalité infantile est cinq fois plus importante que la moyenne française. Sans parler des épidémies de rougeole et de tuberculose qui reviennent.*" Premières victimes : les Roms originaires des Balkans et de l'Europe de l'Est. Sédentaires à 95 %, ils quittent la Roumanie et la Bulgarie pour l'Europe de l'Ouest en quête d'un travail et d'une vie meilleure. Mais ils sont confrontés aux « mesures transitoires » des pays d'Europe de l'Ouest, qui limitent leur accès à l'emploi. »

Et puis, quelques cas sont évoqués. Par exemple, celui de cette famille, « en France depuis 2003, qui ne sait pas ce qu'elle deviendra après l'expulsion de ce campement où elle a trouvé refuge en novembre dernier. Craignant de nouveau l'errance forcée, Rodovan, l'un des huit enfants, se montre pourtant satisfait de ce « bidonville » sans eau ni électricité. (...) "*Certaines personnes font tout pour qu'on s'en aille, d'autres nous tendent la main*", explique Rodovan, près de sa mère, la Bible à la main. "*Elle la lit tous les jours, ça l'aide.*" Le lendemain, le jeune homme quitte le campement pour travailler sur les marchés. Son patron, bientôt à la retraite, envisage de lui transmettre son fonds de commerce, "*alors qu'un patron français doit payer une taxe de 900 € pour embaucher un ressortissant roumain*" explique une bénévole; elle ajoute: "*Heureusement que l'Esprit saint ne souffle pas seulement sur les chrétiens !*"

Voilà: derrière les chiffres et les colonnes d'un journal, la vie concrète des gens, avec leurs difficultés, leurs espoirs. Parfois, une main est tendue, comme celle de ce commerçant. Oui, l'Esprit souffle où il veut.

Bonne rentrée !

Malou Bonnard
